

## Les Psaumes

Il est difficile de considérer les Psaumes « au XVIII<sup>e</sup> siècle », tant les liens entre les publications de cette époque et celles du siècle précédent sont étroits. Si un ensemble se définit, il couvre plutôt la période 1665-1760, c'est-à-dire la centaine d'années entre les premières grandes traductions port-royalistes, appelées à un très grand succès, et les derniers ouvrages significatifs publiés avant la Révolution<sup>1</sup>. Les notes brèves qui suivent concernent donc, après le grand siècle marqué par les publications des Messieurs, une période de reprises des traductions et, pour les interprétations, commentaires et explications, une époque de continuations, de rejets, de tâtonnements bien souvent, dans la mesure où aucune école ne s'est substituée à la forte emprise port-royaliste. S'il est en effet impossible de réduire toute la production psalmique du XVII<sup>e</sup> siècle à l'apport des Messieurs, il faut en effet savoir que, dans le domaine de la lecture de l'Écriture, ils ont été les seuls — en accord étroit avec certains oratoriens — à définir une doctrine claire et riche

1. Pour le XVII<sup>e</sup> siècle, l'effort majeur de traduction et d'interprétation des Psaumes est fourni par Port-Royal et ses amis, d'abord dans l'*Office de l'Église* (alias *Heures de Port-Royal*), ouvrage sur lequel une étude est à paraître, et dans les diverses éditions des Psaumes (cf. B. CHÉDOZEAU, « La publication du livre des Psaumes par Port-Royal au XVII<sup>e</sup> siècle », *RSPIT*, 1984, pp. 355-380).

Tous les ouvrages cités dans ce chapitre se trouvent ou à la BN, ou, pour certains ouvrages plus rares, à la Bibliothèque de la Société de Port-Royal, particulièrement riche en ce domaine. Il est probable que d'autres ouvrages concernant les Psaumes se trouvent à la BN, mais le catalogage des anonymes des fonds anciens n'est pas encore achevé et la consultation des fichiers ne garantit pas l'exhaustivité des recherches.

qu'ils ont exposée dans leurs préfaces. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette doctrine fonctionne encore, si l'on peut dire, mais elle est archaïsante sur bien des points (comme la lecture des Pères, par exemple), et elle n'est pas remplacée. Chaque éditeur ou traducteur exploite donc une des voies explorées au siècle précédent, mais pour être abondante la littérature psalmique ne semble pas être au XVIII<sup>e</sup> siècle de la qualité de celle qui l'a précédée.

## LES TRADUCTIONS

### *L'héritage du XVII<sup>e</sup> siècle*

Sous leurs diverses formes, les grandes traductions port-royalistes sont reprises dans la première moitié du siècle avec une certaine régularité. Ce sont les *Psaumes de David, traduction nouvelle selon l'hébreu et la Vulgate* — « le psautier sur trois colonnes » —, qui est très prisé des lecteurs (même en dehors des zones d'influence « janséniste »); le *Psautier traduit en français avec des notes courtes* [...]; mais surtout les *Psaumes* dans la traduction que donne Sacy en 1689 dans les trois volumes de la Bible « de Messieurs de Port-Royal » (pour reprendre l'expression de R. Simon, plus exacte que celle de Bible « de Sacy », impropre); et enfin les *Psaumes de David* [...] *distribués pour tous les jours de la semaine*, de N. Le Tourneux. Ces traductions sont données tantôt selon l'hébreu, tantôt selon la Vulgate, mais le plus souvent selon les deux à la fois avec diverses typographies. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, ces ouvrages sont repris soit pour eux-mêmes, soit pour leur traduction; ils sont soutenus par le réseau janséniste mais plus encore par la qualité de la langue et du style. Le cas le plus intéressant est celui des *Psaumes « distribués »*, qui sont repris certes à l'identique (1734, 1740, par exemple), mais qui donnent naissance à plusieurs autres ouvrages similaires que l'archevêché fait paraître à intervalles réguliers jusqu'après la Révolution. L'intérêt de ces éditions réside dans le fait que les *Psaumes distribués* se donnent comme un « bréviaire abrégé » pour les laïcs, et ils participent ainsi de la volonté de définir un nouveau mode de participation du fidèle à la vie liturgique (la question de la lecture de l'Écriture n'étant pas séparable de celle de l'Eucharistie et de la messe). Des éditions « pirates » reprennent le titre de Le Tourneux (et c'est une difficulté que de reconnaître les divers ouvrages, étant donné la rareté des exemplaires subsistant) : *Psautier distribué suivant le nouveau bréviaire de Paris* (1701), ou *Psautier de David, latin et français, disposé pour tous les jours de la semaine* (1718), d'autres encore. Sous l'Empire même le titre se retrouvera inchangé.